

PATRICK MODIANO

# LA DANSEUSE

roman

*nrf*

GALLIMARD

## DU MÊME AUTEUR

*Aux Éditions Gallimard*

LA PLACE DE L'ÉTOILE, *roman*. Nouvelle édition revue et corrigée en 1995 («Folio», n° 698).

LA RONDE DE NUIT, *roman* («Folio», n° 835).

LES BOULEVARDS DE CEINTURE, *roman* («Folio», n° 1033).

VILLA TRISTE, *roman* («Folio», n° 953).

EMMANUEL BERL, INTERROGATOIRE *suivi de* IL FAIT BEAU ALLONS AU CIMETIÈRE. *Interview, préface et postface de Patrick Modiano* («Témoins»).

LIVRET DE FAMILLE («Folio», n° 1293).

RUE DES BOUTIQUES OBSCURES, *roman* («Folio», n° 1358).

UNE JEUNESSE, *roman* («Folio», n° 1629; «Folio Plus», n° 5, avec notes et dossier par Marie-Anne Macé).

DE SI BRAVES GARÇONS («Folio», n° 1811).

QUARTIER PERDU, *roman* («Folio», n° 1942).

DIMANCHES D'AOÛT, *roman* («Folio», n° 2042).

UNE AVENTURE DE CHOURA, *illustrations de Dominique Zehrfuss* («Albums Jeunesse»).

UNE FIANCÉE POUR CHOURA, *illustrations de Dominique Zehrfuss* («Albums Jeunesse»).

VESTIAIRE DE L'ENFANCE, *roman* («Folio», n° 2253).

VOYAGE DE NOCES, *roman* («Folio», n° 2330).

UN CIRQUE PASSE, *roman* («Folio», n° 2628).

DU PLUS LOIN DE L'OUBLI, *roman* («Folio», n° 3005).

DORA BRUDER («Folio», n° 3181; «La Bibliothèque Gallimard», n° 144).

DES INCONNUES («Folio», n° 3408).

LA PETITE BIJOU, *roman* («Folio», n° 3766).

ACCIDENT NOCTURNE, *roman* («Folio», n° 4184).

UN PEDIGREE («Folio», n° 4377).

*Suite des œuvres de Patrick Modiano en fin de volume*

LA DANSEUSE



PATRICK MODIANO

# LA DANSEUSE

roman

*nrf*

GALLIMARD

*Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage  
deux cent trente exemplaires sur vélin rivoti  
des papeteries Arjowiggins numérotés de 1 à 230.*

Brune? Non. Plutôt châtain foncé avec des yeux noirs. Elle est la seule dont on pourrait retrouver des photos. Les autres, sauf le petit Pierre, leurs visages se sont estompés avec le temps. D'ailleurs, c'était un temps où l'on prenait beaucoup moins de photos qu'aujourd'hui.

Et pourtant certains détails demeurent assez présents. Il faudrait en faire une liste. Mais il serait très difficile de suivre l'ordre chronologique. Le temps qui a brouillé les visages a gommé aussi les points de repère. Il reste quelques morceaux d'un puzzle, séparés les uns des autres pour toujours.

Un soir de novembre ou de décembre, j'étais venu chercher un enfant nommé Pierre dans un immeuble du nord-ouest de Paris pour le ramener chez lui. J'ai oublié le nom de la rue. Une porte cochère massive et l'un de ces ascenseurs aux battants vitrés, si lent et silencieux que vous vous demandez s'il ne s'arrêtera pas entre deux étages. Dans une grande pièce qui devait être le salon étaient réunis une dizaine

d'enfants. Sur une table basse, les restes d'un goûter d'anniversaire. La femme élégante qui m'avait ouvert m'a guidé jusqu'au fond de la pièce où Pierre jouait aux cartes avec un petit blond que la femme appelait « Ronnie ».

« Ton ami doit partir, Ronnie... Il faut que tu lui dises au revoir, Ronnie... »

Et nous nous sommes retrouvés tous les deux sur le palier.

Dehors, il faisait nuit. Je l'avais pris par la main. Oui, tous les enfants présents dans l'appartement étaient ses camarades de classe du cours Dieterlen, une école dans ce même quartier, où j'allais quelquefois le chercher à la fin de l'après-midi. Ronnie, le petit blond qui jouait aux cartes avec lui et dont on avait fêté l'anniversaire, était son meilleur ami. Bientôt, les vacances de Noël, et il espérait qu'à cette occasion on l'emmènerait au cinéma avec Ronnie.

Voilà qu'un instant du passé s'incruste dans la mémoire comme un éclat de lumière qui vous parvient d'une étoile que l'on croit morte depuis longtemps. Pierre. Goûter d'anniversaire. Ronnie. Bien sûr qu'il irait au cinéma pendant les vacances de Noël. Je me proposais même de l'y emmener si sa mère n'en avait pas le temps. En marchant côte à côte ce soir-là, nous gardions souvent le silence, mais le trajet était beaucoup plus court que celui que nous faisons parfois l'après-midi depuis le cours Dieterlen.

Nous avons franchi la grille des grands blocs d'immeubles de brique de la Porte de Champerret. Nous montions l'escalier de ciment jusqu'au second étage.



Hovine nous a ouvert la porte, comme s'il nous attendait. L'appartement était bien différent de celui d'où nous venions. Quatre pièces le long d'un couloir. À gauche de l'entrée, la cuisine avec une douche. Les fenêtres donnaient sur la cour.

« La danseuse ne rentrera pas ce soir, m'a dit Hovine. Elle répète *Le Train des Roses...* »

La danseuse, c'était la mère de Pierre. Nous lui donnions ce surnom. Et *Le Train des Roses*, un ballet qu'elle avait souvent interprété.

Pierre s'était assis sur le fauteuil de cuir et lisait un illustré.

« Je vais faire des courses pour le dîner », a dit Hovine.

Si l'on me montrait aujourd'hui deux photos anthropométriques de son visage – face et profil – aurais-je une chance de le reconnaître ?

Il était de taille moyenne. Des cheveux noirs bouclés. Des yeux clairs. D'après ce que j'avais compris, la danseuse et lui se connaissaient depuis leur enfance.

Nous nous trouvions dans la première pièce après la cuisine, celle qui servait de salon, et où se réunissaient de temps en temps les amis de la danseuse, sur le grand divan et le fauteuil de cuir où se tenait Pierre ce soir-là. La pièce suivante qui ouvrait sur le couloir était la chambre de la danseuse, et son fils Pierre occupait la chambre du fond.

Mais je n'ai pas un souvenir précis de la couleur des murs. Je crois qu'ils étaient d'une teinte assez sombre, et il me semble aujourd'hui que cet appartement je ne l'ai jamais vu en plein jour. Une lumière voilée, comme

si les ampoules des lampes et du lustre dans le salon n'avaient pas le voltage suffisant.

Hovine a enfilé son manteau habituel en tissu à chevrons. La porte a claqué derrière lui. Les murs devaient être assez minces puisqu'on entendait toujours des pas et des éclats de voix dans l'escalier.

Pierre lisait encore son illustré, ouvert sur ses genoux. Je suivis le couloir et entrai dans la chambre de la danseuse. À quelle heure reviendrait-elle ? Tard dans la nuit, sans doute. Si Hovine devait s'absenter après le dîner, ce serait moi qui veillerais sur Pierre et l'amènerais peut-être le lendemain matin au cours Dieterlen. Pas la peine d'allumer la lampe dans cette chambre. Elle était assez éclairée par les lumières des fenêtres de l'immeuble d'en face. Ces fenêtres, je les regardais souvent et je finissais par reconnaître les silhouettes qui passaient derrière les vitres.

De retour dans le salon, je vis que l'illustré de Pierre était tombé sur le sol. Il s'était endormi, le front appuyé contre le bras du fauteuil.

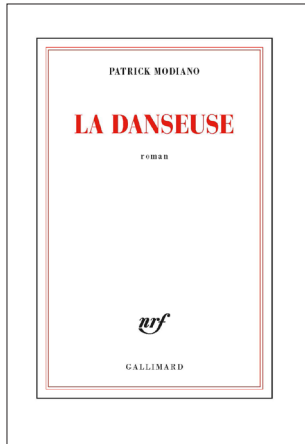
Ainsi depuis quelques jours me revenaient, par bribes, les images d'une période très lointaine de ma vie. Jusque-là, elles étaient recouvertes par une couche de glace. J'avais quand même par instants le vague pressentiment que cela ne durerait pas. Il était fatal qu'un jour ou l'autre la glace fonde et que ces images réapparaissent comme remontent les noyés à la surface de la Seine. Et pourquoi cela se faisait-il aujourd'hui dans une ville qui avait à ce point changé qu'elle ne m'évoquait plus aucun souvenir? Une ville étrangère. Elle ressemblait à un grand parc d'attractions ou à l'espace « *duty-free* » d'un aéroport. Beaucoup de monde dans les rues, comme je n'en avais jamais vu auparavant. Les passants marchaient par groupes d'une dizaine de personnes, traînant des valises à roulettes et la plupart portant des sacs à dos. D'où venaient ces centaines de milliers de touristes dont on se demandait s'ils n'étaient pas les seuls, désormais, à peupler les rues de Paris? J'attendais le feu rouge pour traverser le boulevard Raspail et un homme se tenait sur le trottoir

PATRICK MODIANO

**La danseuse**

« La danseuse arrivait, le matin, à sept heures quarante-cinq, gare du Nord. Ensuite le métro jusqu'à la place de Clichy. Le bâtiment du studio Wacker était vétuste. Au rez-de-chaussée, une dizaine de pianos d'occasion, rangés en désordre comme dans un dépôt. Aux étages, une sorte de cantine avec un bar et les studios de danse. Elle prenait des cours avec Boris Kniaseff, un Russe que l'on considérait comme l'un des meilleurs professeurs... Une odeur particulière de vieux bois, de lavande et de sueur. »

*nrf*



**La danseuse**  
Patrick Modiano

Cette édition électronique du livre  
*La danseuse* de Patrick Modiano  
a été réalisée le 30 août 2023  
par les [Éditions Gallimard](#).

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782073036742 – Numéro d'édition : 613637).

Code produit : U59750 – ISBN : 9782073036759  
Numéro d'édition : 613640.

Ce format numérique a été préparé par Entre lignes (64).